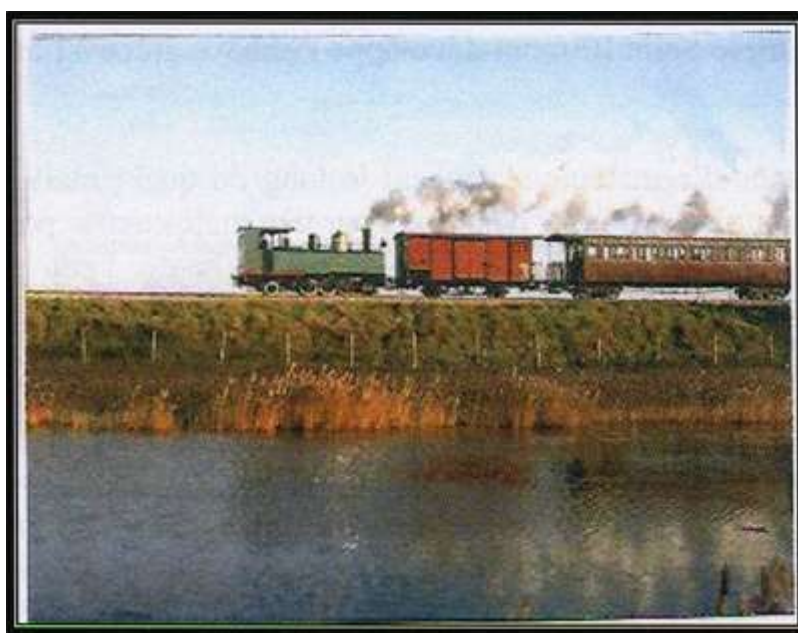


## *Escapade en Baie de Somme*

Par une fraîche matinée de mai, une trentaine de membres de la Sylve se retrouvent pour partir explorer la baie de Somme. Répartis dans neuf voitures, les participants se regroupent bientôt devant la gare de Saint-Valery-sur-Somme où ils doivent prendre un train à vapeur qui circule sur une voie étroite entre Cayeux et Le Crotoy. La locomotive qui doit tracter les wagons de bois est bien présente : gros joujou rutilant qui dévore quand même 300 kg de charbon à l'heure et crache des volutes de fumée. Diverses manœuvres retardent le départ ; enfin, nous embarquons, un sifflement déchire l'air et le train s'ébranle dans un grand fracas qui rappelle bien des voyages passés ...



Une aimable contrôleuse en tenue nous accompagne et nous donne force renseignements sur cette machine (130T Corpet Louvet, n°1 des Chemins de fer de l'Aisne). Nous allons jusqu'à Noyelles. Là, le train s'arrête, la locomotive change de voie et va s'accrocher au wagon de queue pour repartir en direction du Crotoy qui se trouve à l'autre extrémité du V formé par la ligne entre ces deux villes.

De chaque côté des voies (surélevées ainsi que les routes) s'étendent de vastes mollières où paissent des milliers de moutons de prés-salés. On y voit aussi de grands troupeaux de bovins blancs. Des hérons, des tadornes et des perdrix font de fugitives apparitions ; l'eau affleure partout. Le voyage se

termine au Crotoy où nous reprenons les voitures pour aller déjeuner à Saint Valéry au Relais Guillaume de Normandie (sic), bel hôtel de briques, de style 1900. Il est dans la ville basse au milieu d'un parc, le long de la digue-promenade construite en 1850 et plantée d'arbres qui la rendent propice à la flânerie. La salle à manger donne sur la baie et tous les convives font honneur au repas, sans trop s'attarder ensuite car une guide nous attend pour visiter la ville.

Nous partons de la ville basse et longeons les anciens entrepôts à sel : ils pouvaient abriter jusqu'à 20.000 tonnes de cette marchandise qui venait de La Rochelle. Les navires qui livraient le sel repartaient chargés de draps des Flandres. Sur le mur, une plaque rappelle qu'en 1066 Guillaume de Normandie partit de Saint-Valéry pour conquérir l'Angleterre.

La ville, fort ancienne (peut-être fondée par les Grecs) s'est développée grâce au moine Gualaric envoyé par Saint Colomban pour évangéliser la région. Il meurt en 622. Son disciple Saint Blimont développe l'abbaye grâce à l'aide de Clotaire 11.

De belles maisons d'armateurs s'alignent le long du quai ; mais la vieille ville est sur le promontoire et nous y pénétrons par une majestueuse porte fortifiée, la porte de Nevers (14<sup>ème</sup> siècle). Autrefois, à marée haute, l'eau passait sous la porte. La distance qui nous sépare maintenant de la berge témoigne de l'ensablement de la baie.

L'église Saint Martin s'élève en bordure des remparts ; elle n'a pas la forme traditionnelle d'une croix latine : les charpentiers (habités à construire des bateaux) ont coiffé les nefs de voûtes semblables à des coques de navires renversées. Ils ont aussi sculpté (1550) une vierge qui ressemble à une figure de proue. Une reproduction de la tapisserie de Bayeux rappelle les prouesses de Guillaume le Conquérant. La guide nous conduit dans de jolies rues bordées de coquettes maisons, souvent construites en briques et silex, entourées de jardins bien fleuris. Au passage, nous apercevons la tour où Harold (neveu d'Edouard le Confesseur) fut enterré par le Comte de Flandres. Nous passons sous la porte que Jeanne d'Arc traversa en décembre 1430 avant d'être prise par les Bourguignons qui la vendirent aux Anglais. Nous arrivons à un carrefour qui offre une vue très dégagée sur la mer : c'est un très beau panorama rendu célèbre par Degas. La ville attirait les artistes (on les comprend !). Boudin la peignit et Anatole France y fit un séjour pendant lequel il écrivit *Pierre Nozière*.

Nous ne nous attardons pas trop dans la ville malgré l'attrait de ses vieilles rues car nous avons rendez-vous au « Picarvie » (musée de Picardie). Il se présente comme une succession de petites salles qui, chacune, illustrent un aspect de la vie régionale. Le coupeur de tourbe et le chasseur caché dans son hutteau nous

accueillent ; ce sont des activités typiques de la région. L'atelier du cordonnier, celui du serrurier, du bourrelier, la forge se retrouvaient sûrement dans tous les villages de France ainsi que la salle de classe avec son poêle que le maître allumait tous les matins. Plus typique de la région, la production de lin ; un rouet et une machine à tisser nous rappellent l'importance de cette culture et un film vidéo nous montre toutes les étapes depuis les semailles jusqu'à la filature. Visite instructive qui décrit les principales activités de la vie paysanne au XIXe et au début du XXe siècle.

Après cette plongée dans le passé, retour vers la gare de Saint-Valéry pour reprendre les moyens de transport habituels du XXIe siècle.

Henriette MEYER

